



WORLD  
WARCRAFT  
MIDNIGHT

L'HÉRITAGE  
DES AMANI

GRAHAM ROSWELL

**HISTOIRE**  
**GRAHAM ROSWELL**

**ILLUSTRATION**  
**MATT HUBEL**

**ÉDITION**  
**CHLOE FRABONI**

**CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE**  
**COREY PETERSCHMIDT, CHEUNG TAI**

**CONSULTATION SUR L'HISTOIRE**  
**SEAN COPELAND**

**CONSULTATION SUR L'HISTOIRE**  
**ABIGAIL MANUEL**

**CONSULTATION CRÉATIVE**  
**RAPHAEL AHAD, CHRIS METZEN,**  
**STACEY PHILLIPS, KOREY REGAN**

**PRODUCTION**  
**BRIANNE MESSINA, ANASTASIIA NALYVAIKO,**  
**JT TORREA, TAKAYUKI SHIMBO**

**REMERCIEMENTS SPÉCIAUX**  
**VALERIE STONE, NATALIA HINDS**

**TRADUCTION**  
**LÉA VEUTIN, BAPTISTE SORIN**



© 2026 Blizzard Entertainment, Inc., Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteure ou de l'artiste, soit utilisés de manière fictive, et toute ressemblance avec des personnes existantes, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur les sites Internet d'auteur<sup>®</sup> ice<sup>®</sup>s ou de tiers, ni sur leur contenu, et n'assume aucune responsabilité à cet égard.



L'odeur âcre de la suie, du fer et de la terre saturait la pièce. Les visages solennels défilait dans une danse effrénée d'ombres et de flammes. Le brasier brûlait au sommet de l'autel, ses crépitements accompagnant le chant rauque de Kinduru.

Le parle-loa s'agitait devant une pierre vétuste à l'effigie d'un aigle majestueux qui semblait déployer ses ailes pour retrouver les cieux. Akil'zon. La mère des tempêtes et de l'azur. Elle était autrefois la Loa principale de la tribu amani, mais plus maintenant. Le grand aigle les avait abandonnés.

Et pourtant, Kinduru dansait. Ses pieds martelaient la terre au rythme endiable des tambours qui accompagnaient sa danse rituelle. Ses bras, eux, s'étendaient par-dessus sa tête avant de tendre vers le ciel, comme pour s'envoler.

Non loin, Zul'jarra était agenouillée et observait le culte de son oncle. Elle l'écoutait chanter les louanges d'Akil'zon, implorer des bénédictrices qui ne viendraient jamais.

*Quelle perte de temps, pesta une infime partie d'elle.*

Kinduru acheva son chant d'une dernière note avant de s'emparer d'une jatte en bois et de l'élèver dans les airs dans un rite d'offrande et de supplication. Il se prosterna devant la figure de la grande Akil'zon, puis se tourna vers Zul'jarra.

Elle sentit sa colonne s'étirer d'elle-même, mais s'obligea à rester immobile, les genoux ancrés dans la terre, les mains de chaque côté, le corps incliné vers l'avant. *Pourvu que ce soit bientôt fini.*

« Akil'zon, adjura Kinduru, nous apposons votre marque sur cette élue. » Il trempa un doigt dans la jatte, avant de le ressortir couvert d'un rouge profond qu'il étala sur les bras, les épaules et le cou de Zul'jarra.

« Tu es le portrait craché de ta mère, souffla Kinduru en badigeonnant le corps de Zul'jarra. Mais je reconnaiss bien la fougue de ton grand-père dans tes yeux, aussi vive que dangereuse. »

La rage brûlait comme du venin au creux du ventre de Zul'jarra. « Je n'ai rien à voir avec lui. »

Le sourire de Kinduru s'estompa légèrement alors que son regard se portait sur sa nièce, toujours agenouillée au centre d'un cercle brumeux délimité par des torches ardentes. L'odeur entêtante de la fumée et des huiles rituelles alourdissait l'air.

Le parle-loa éleva de nouveau la voix. « Ô, majestueuse Akil'zon. Prenez son esprit, son âme et son corps sous votre aile et accordez-lui force et sagesse. Veillez sur elle et guidez-la, afin qu'elle puisse faire de même pour son peuple. » Sa main dépourvue de peinture se posa sur la tête de la Trollesse. « Zul'jarra, descendante de Zul'jin, future cheffe de la tribu amani. » Ses paroles étaient solennelles, mais l'esquisse d'un sourire trahissait sa fierté.

« Je ne comprends toujours pas pourquoi elle doit faire ça. » Zul'jan se tenait en marge du cercle avec leur mère. « Et je ne comprends toujours pas pourquoi tu dois lui passer le flambeau maintenant.

— C'est que tu fais exprès de ne pas comprendre, alors », rétorqua sèchement la cheffe Zarama.

La riposte mordante de sa mère reflétait l'agacement de Zul'jarra. Pourquoi son frère s'obstinait-il à remuer le couteau dans la plaie ? Et pourquoi à un moment pareil ? Cette cérémonie aurait dû être un moment de joie pour leur famille. Son ascension n'aurait dû être que source de fierté pour eux. Au lieu de cela, la tension était à couper au couteau.

Zarama poursuivit : « Tu t'inquiètes pour ta sœur, mais elle est forte. Bien plus forte que moi. »

Zul'jarra lutta de toutes ses forces pour ne pas tourner le regard vers les blessures de sa mère. Zarama dissimulait ses brûlures d'une cape qu'elle agrippait en parlant.

« Assez forte pour dissuader les autres tribus de nous défier.

— Et toi, tu n'es pas assez forte pour ça ? rétorqua Zul'jan. La grande Zarama, assez brave pour terrasser seule un Torsadin au beau milieu de la nuit. Assez courageuse pour regagner sa tribu, avec pour seul gage de sa victoire son corps couvert de sang et de cicatrices. »

Il y a quelques semaines de cela, la caravane de leur mère avait été attaquée par les géants qui rôdaient dans les forêts proches de leur village. Ils lui avaient brisé les côtes et cassé la jambe avec une bûche ardente. Même le plus grand des Trolls aurait peiné à se remettre de telles brûlures.

« Sans compter tout ce que tu as fait d'autre », soupira Zul'jan. Son ton désapprobateur ramena Zul'jarra à la réalité. « Tu ne penses pas que c'est bien assez pour les dissuader ? »

Certes, peu de gens pouvaient prétendre se mesurer à sa mère, mais Zul'jarra avait commencé à forger sa propre légende et à se détacher du statut que lui conférait son lien avec la cheffe des Amani. Nul ne pouvait nier ses aptitudes au combat, qui n'avaient pas seulement été éprouvées à l'entraînement, mais également lors de missions de reconnaissance et d'escarmouches destinées à protéger le peu de terres qui ne leur avaient pas été encore volées.

Zarama posa sa main sur l'épaule de son fils. « Tu n'as pas à défendre mon honneur. J'ai prouvé ma dignité à maintes reprises. Mais ces blessures... J'ai peur de ne pas pouvoir en guérir. » Elle agrippa sa cape encore plus fermement. « Si je reste cheffe des Amani, mais que je n'arrive pas à triompher d'un défi d'une autre tribu... » Elle n'avait pas besoin de terminer sa phrase. Zul'jan savait ce que cela impliquerait pour sa famille. Pour son peuple.

Zul'jan plissa les lèvres contre ses défenses. « Mais tu pourrais...

— Assez, Jan. » Zul'jarra n'avait plus de patience pour les jérémades de son frère. « C'est comme ça, et pas autrement. C'est ce qui a toujours été prévu. »

Zul'jan baissa la tête avec humilité. Il savait qu'elle avait raison. C'était elle, l'aînée. Son destin avait toujours été de devenir cheffe.

— Assez, Jan. » Zul'jarra  
n'avait plus de patience pour les  
jérémiaades de son frère. « C'est  
comme ça, et pas autrement.  
C'est ce qui a toujours été prévu. »

Kinduru, comme à son habitude, n'avait fait qu'attendre patiemment la fin de la querelle entre sa nièce et son neveu. Il finit par s'éclaircir la voix. « Si vous me permettez de terminer, tous les deux... »

« Tsk », Zarama indiqua à Kinduru de continuer.

Zul'jarra se tourna vers son oncle.

« Comme je disais... » Il posa à nouveau sa main sur la tête de la Trollesse.

« Zul'jarra, descendante de Zul'jin, future cheffe de la tribu amani. Relève-toi et prouve ta valeur. »

Zul'jarra se releva péniblement, les genoux douloureux et les jambes engourdis. Elle entendait déjà son oncle radoter sur comment, de son temps, personne n'avait aucun problème à rester agenouillé pendant des heures. *Mais la nouvelle génération a abandonné la foi*, rabâchait-il incessamment.

*Parce que personne ne nous répond.*

Une fois sa proclamation achevée, il recula et s'inclina profondément. « De l'une à l'autre, la lignée se perpétue. »

Zarama s'approcha de sa fille, sa cape dévoilant sa propre paume enduite de peinture et laissant entrevoir brièvement une peau calcinée par le combat. À sa simple vue, Zul'jarra sentit quelque chose se briser en elle.

D'un geste sûr, Zarama laissa sa trace sur le visage et le destin de sa fille.

Zul'jarra décela une lueur de tendresse dans le regard de sa mère. Une sorte d'affection. Puis, plus rien.

« Les autres tribus nous attendent. » Zarama souleva sa hache. C'était une arme imposante, dont le bout était ceint de pics aussi longs que ses doigts, et le centre, orné de flammes ardentes. Elle vacilla sous son poids. Zul'jarra et Kinduru se précipitèrent pour l'aider. Même Zul'jan s'était avancé, mais Zarama leur fit signe de s'éloigner avant de se redresser, les épaules en arrière et la tête haute. « Allons. Accueillons le futur des Amani. »





Le trajet entre le temple d'Akil'zon et la salle de réunion n'était pas bien long. Un unique pont reliait les deux structures, balançant au-dessus du vide qui séparait les deux collines les plus hautes d'Amani'Zar. Le village était niché entre les deux pics. Au fil du temps, il était devenu une sorte de havre pour tout être cherchant à fuir les lames et la magie des Haut-Elfes. Les colons et leurs alliés avaient pillé et volé les terres amani, forçant leurs habitants à fuir leurs foyers. Enfin, ceux qui avaient été épargnés. Les confins d'Akil'zon offraient la sécurité. La protection. Jadis, ce domaine était protégé par la Loa des aigles elle-même. Les survivants avaient pris le temps de se remettre des atrocités avant de poursuivre leur chemin, même si certains avaient préféré rester.

Ainsi, le peuple amani avait survécu dans l'ombre des villes imposantes qui recouvriraient autrefois leur empire. Des villes que Zul'jarra n'avait jamais connues, si ce n'est dans ses rêves, où chaque pierre provenait des histoires contées par les anciens.

Quand son frère et elle étaient plus jeunes, leur oncle et leur mère leur parlaient du passé, détaillant comment les Loas résidaient encore dans leurs temples. Leurs parle-loas – bien plus nombreux qu'aujourd'hui – appelaient la bénédiction de toutes choses, de la nomination d'un nouveau chef à la naissance de poupons. Leurs fidèles priaient avant de manger, de voyager, de rendre visite à leurs proches, de planter ou de récolter les moissons, de parier sur des jeux ou des tournois : le respect des divinités imprégnait chaque aspect de la vie des Amani.

« *Nous étions un peuple bénî* », affirmait toujours Kinduru, le regard distant, rempli de questionnement et de nostalgie.

À présent, la tribu amani était tout simplement chanceuse d'être en vie.

Alors que leur petit groupe continuait sa route vers la salle de réunion, Zul'jarra remarqua de nouvelles têtes qui se mêlaient à son peuple. Enfin, *se mêler* était un bien grand mot. Les convives semblaient rester entre eux, bien que certains eussent osé adresser la parole aux membres d'autres tribus. Dans la foule, il était simple de distinguer l'armure brune et la peinture pâle des Fanécorces. De même, le jaune vif et l'orange ardent des Ombrepins attiraient aisément le regard, tout comme les nuances

de vert et de bleu intenses des Vilebranches. Leurs masques constitués d'ossements les rendaient particulièrement faciles à repérer.

À vrai dire, la foule était composée de bien plus de visages blancs que de verts, ce qui était surprenant. Et inquiétant. « Ils sont vraiment nombreux.

— Oui, moi aussi, je l'ai remarqué, chuchota Kinduru sans se retourner. On dirait que Kol'anji a échangé ses anciens contre des guerriers. »

Zul'jarra parvint à peine à se retenir de grogner. Les années passées aux côtés de sa mère l'avaient amenée à assister à de nombreuses réunions avec les chefs des autres tribus. Parmi eux, celui qu'elle supportait le moins était l'arrogant Kol'anji.

« Je ne vois aucun Vengebroche, souligna-t-elle.

— Moi non plus.

— Se seraient-ils égarés ?

— Peut-être », acquiesça Kinduru, sans pour autant paraître convaincu.

Zul'jarra ne l'était pas non plus. L'absence du cortège entier d'une tribu n'était pas un bon présage.

Des gardes se tenaient de chaque côté de l'entrée de la salle de réunion. À l'approche de Zarama, ils se redressèrent et la saluèrent. Zul'jarra entendit le brouhaha et sentit l'odeur de la foule avant même de l'apercevoir. Le musc du cuir, l'arôme entêtant des herbes et racines des chamans, et, sous tout cela, le relent âcre de la sueur.

Dans la salle, chaque tribu s'était installée à sa place habituelle. Les Vilebranches étaient si nombreux qu'ils débordaient sur l'espace vide censé accueillir les Vengebroches. Zarama prit le temps de saluer les représentants de chaque tribu un à un, et Zul'jarra en profita pour scruter le mur est de la pièce.

Comme elle s'y attendait, elle distingua un visage familier parmi les ombres. Une grande silhouette mince s'appuyait contre un pilier, les bras croisés, son regard vert perçant scrutant attentivement chaque convive. Zul'jarra attendit que ce regard croise le sien, puis hocha la tête en guise d'invitation silencieuse. La silhouette se fondit dans la foule, disparaissant l'espace d'un court instant avant de réapparaître derrière son épaule.

« Zul'jarra.

— Ral'ji. » Zul'jarra ne s'adressa pas directement à la silhouette, préférant garder l'œil sur sa mère qui terminait ses salutations. « Des nouvelles des Vengebroches ?

— Aucune », soupira Ral'ji. À peine plus âgée que Zul'jarra, Ral était l'une des meilleures éclaireuses de la tribu. Si quelque chose clochait, elle n'aurait aucun mal à le découvrir. « Mais j'ai préféré organiser une battue, au cas où.

— Tiens-moi au courant. »

Ral'ji s'inclina, puis se retira furtivement de la salle.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » Zul'jarra entendit un murmure rempli de curiosité dans son dos. Son frère avait dû entendre leur conversation, mais, heureusement, n'avait pas osé l'interrompre.

« Juste un mauvais pressentiment. » Elle lui adressa un regard qui, elle l'espérait, pourrait lui faire comprendre qu'elle lui expliquerait tout plus tard, à l'abri des regards indiscrets.

Zul'jan fronça les sourcils. Manifestement, il avait de nombreuses questions à poser, mais il semblait avoir compris qu'il valait mieux se taire.

« Si tu continues à faire cette tête, tu vas finir par rester coincé, gloussa Zul'jarra.

— Je serais quand même plus beau que toi. »

Elle sourit pour la première fois depuis des heures. Jan savait toujours quoi dire.

Peu de temps après, le petit groupe se remit en marche. Le bourdonnement sourd des conversations s'atténua sur son passage, chaque convive inclinant sa tête ou saluant Zarama. Un bon nombre de Vilebranches ne prêta aucune attention à la cheffe des Amani, ce qui ne passa pas inaperçu.

Zarama rejoignit la table située au fond de la pièce et s'assit. Zul'jarra prit place à sa droite, Zul'jan, à sa gauche, tandis que Kinduru s'inclina avant de se retirer complètement sur le côté.

Zul'jarra suivit le regard de sa mère, qui se posait tour à tour sur chacun des représentants des tribus présentes. Enfin, deux des trois présents. Kol'anji, lui, restait assis, un léger rictus aux lèvres. Celui-ci s'élargit lorsqu'il croisa le regard de Zul'jarra, qui fut envahie par un profond sentiment de révulsion.

« Nous avons beaucoup à nous dire », déclara Zarama.

La foule acquiesça, son approbation résonnant aux quatre coins de la salle.

« D'après nos éclaireurs, de nouvelles lignes d'approvisionnement auraient été établies au sud. Derrière leurs murailles dorées, les Elfes construisent quelque chose. Nous devons nous préparer à toute éventualité. » Le regard de Zarama se posa brièvement sur les chaises vides, censées accueillir la tribu vengebroche. « C'est pour cela qu'à partir d'aujourd'hui, je... » Elle hésita un court instant. « Je ne suis plus votre cheffe. J'ai choisi ma fille, Zul'jarra, pour prendre ma place. »

En entendant son nom, Zul'jarra s'avança.

Zarama poursuivit : « Je l'ai formée personnellement. Elle a déjà prouvé de nombreuses fois sa bravoure en affrontant bien des dangers pour assurer la sécurité de notre peuple. Elle connaît l'ennemi, connaît ses tactiques, et c'est elle qui mettra fin à son joug. La légende de notre lignée coule dans ses veines. »

Les acclamations éclatèrent dans la salle, résonnant jusque dans la poitrine de Zul'jarra, qui commençait à s'emplir d'un profond sentiment de fierté. Le moment était enfin venu. Tout ce que sa mère, son oncle et... son père lui avaient appris... Tout était pour ce moment précis. Elle releva le menton comme elle avait vu sa mère, la cheffe, le faire de nombreuses fois.

« Si je ne m'abuse, interrompit une voix familière extrêmement déplaisante, on devrait avoir notre mot à dire, non ? » Kol'anji se pencha en avant, contractant des muscles couverts par plus de cicatrices que de peau.

Zul'jarra grinça des dents.

« Kol'anji », répondit Zarama avec un calme qu'on n'acquiert qu'après des années passées à établir son autorité. « Quelque chose te tracasse ? »

Le chef des Vilebranches sourit de toutes ses dents. « Oui. » Il se releva et s'empara d'une masse imposante, dont la tête était usée à force d'avoir réduit moult adversaires en bouillie, et dont le pommeau avait été taillé en une terrible lance maculée de sang. Il souleva l'arme d'une seule main et la braqua sur Zul'jarra. « Tu prétends que cette gamine connaît les Elfes, mais les a-t-elle déjà affrontés à d'autres occasions que de simples rixes aux frontières ? Leur a-t-elle déjà tenu tête malgré leur déluge de flèches, leur ouragan de flammes, sans jamais souhaiter prendre ses jambes à son cou ? »

« Si je ne m'abuse, interrompit une voix familière extrêmement déplaisante, on devrait avoir notre mot à dire, non ? » Kol'anji se pencha en avant, contractant des muscles couverts par plus de cicatrices que de peau.

Ce n'était pas la première fois depuis qu'elle avait appris qu'elle deviendrait cheffe qu'elle ressentait un terrible vide se nicher au creux de son ventre. Un vide qu'elle ne savait pas comment combler.

« Non ? Peu surprenant. » Kol'anji changea de cible, pointant un doigt épais vers Zarama qui, malgré son affront, était restée impassible. « Les échecs de ta famille nous ont coûté le peu que nos ennemis ne nous avaient pas déjà pris. Et maintenant, tu souhaites que cette gamine guide notre peuple ? Tsk. » Son insolence résonnait dans la pièce. « C'est hors de question. »

La colère envahit Zul'jarra. « Et tu déblatères tout ça maintenant, alors que les Elfes pourraient être en train de planifier une attaque en ce moment même ? ! »

Une jubilation frénétique s'esquissa sur le visage de Kol'anji. « Les Elfes sont le cadet de tes soucis, gamine. » Il passa sa langue contre ses dents, jouant avec la lanière de cuir enroulée autour de l'une de ses défenses. « J'invoque le droit au duel. »

Des cris de protestation éclatèrent dans la salle, un côté hurlant à la trahison, l'autre, exigeant que le duel soit honoré. Zarama leva les mains pour réclamer le silence, mais les tribus continuaient de siffler et de cracher leur haine. Plusieurs convives brandirent leurs armes, emportés par l'ambiance chaotique qui régnait. Les insultes et les accusations fusaient comme des lances.

« Quelle bande d'abrutis. » Zul'jan feignait l'indifférence, mais ses yeux écarquillés trahissaient son inquiétude.

À bout de patience, Zul'jarra s'empara de la hache de sa mère posée sur la table. Elle la souleva au-dessus de la tête, puis lâcha un puissant mugissement avant de l'abattre au sol. La lame frappa le sol de la salle dans un fracas de tonnerre, et un réseau de fissures zébra aussitôt la pierre. Elle retroussa les lèvres dans un rictus farouche en extirpant l'arme du sol brisé.

« Votre cheffe vous a demandé de vous taire », les cingla-t-elle froidement tout en dévisageant Kol'anji avec fureur.

Un silence pesant s'abattit sur la salle alors qu'elle rentrait aux côtés de sa mère. Le visage de Zarama demeurait insondable, mais Zul'jarra reconnut la colère qui avait bouillonné en elle dans le regard de sa mère.

« Très bien, admit Zarama, d'une voix posée. Nous acceptons ton duel. »



Ce fut un miracle que le conclave se disperse sans autre élan de violence. Kol'anji rassembla son peuple et se replia à la lisière du campement. Les autres tribus regagnèrent leurs logis. La salle était à nouveau vide, à l'exception de Zul'jarra et sa famille. Bien qu'une bagarre générale eût été évitée, il restait bien des raisons de se battre.

« Laisse-moi l'affronter ! », tonna Zul'jarra. La colère martelait ses tempes. « Ce n'est qu'*un seul* Troll !

— Jarra, lui répondit sa mère en se massant l'arcade.

— J'en suis largement capable !

— Non. » Zarama trancha l'air d'un geste de sa main. « Kol'anji a beau être un traître aussi lâche que sournois, il n'en reste pas moins redoutable. » Son regard se posa sur sa hache, qui avait retrouvé sa place sur la table. « S'il veut se battre, c'est *moi* qu'il devra affronter. »

Zul'jarra sentit sa gorge se nouer.

Avant qu'elle ne puisse ouvrir les lèvres pour protester, Kinduru riposta : « Et tu perdras. » Il dévisagea Zarama l'espace d'un instant. « Ne me regarde pas comme ça. Je t'ai vue t'effondrer dans la hutte après ton combat. Tu étais dans un état pitoyable, mais par la grâce des Loas, tu as réussi à survivre. Tu as à peine eu assez de forces pour faire bonne figure face à ce conclave, mais tu ne survivras pas face à un guerrier aussi redoutable. Sans compter qu'en l'affrontant à la place de Jarra, tu ne ferais que compromettre sa crédibilité. » Le parle-loa porta son regard sur sa nièce avant de braver à nouveau celui de sa belle-sœur. « C'est Zul'jarra qu'il a défié. La décision lui appartient.

— Et que fera-t-elle face au prochain opposant ? cracha Zul'jan. Et le suivant ? Et tous ceux qui viendront après ? »

Zul'jarra dévisagea son frère avec incompréhension. « Pourquoi est-ce qu'on... »

— Kol'anji ne t'a pas défiée pour s'amuser. Il a affirmé que tu étais indigne du titre de cheffe. Même si tu le terrassais, ses paroles resteraient. »

Malheureusement, son frère avait raison. À en juger par le chaos du conclave, d'autres gens partageaient le scepticisme de Kol'anji. À ce stade, elle pourrait bien passer le restant de ses jours à affronter ses opposants.

« De mon temps, commença Kinduru.

— C'est reparti, soupira Zul'jan.

— *De mon temps*, reprit Kinduru, il suffisait de gagner les faveurs d'un Loa pour dissuader toute opposition.

— Les Loas ont disparu, rétorqua Zarama, commençant manifestement à perdre patience. Leurs faveurs aussi, par la même occasion. »

C'était dans de tels moments que le manque laissé par la disparition des Loas se ressentait le plus. Comme une fracture laissée guérir par elle-même, les tribus parvenaient progressivement à se reconstruire, mais elles porteraient cette douleur jusqu'à la fin de leurs jours.

« Les Loas sont *absents*, mais leurs faveurs n'ont pas disparu. » Kinduru se tourna vers Zul'jarra. « Tu dois gravir le chemin jusqu'au temple d'Akil'zon.

— C'est hors de question, fulmina Zarama. La montagne est bien trop dangereuse maintenant ! »

Kinduru poursuivit : « Tu y trouveras une hache. Akil'zon l'a offerte à notre peuple il y a bien longtemps. Les dons des Loas portent leur empreinte divine. Et bien que le voyage soit périlleux, il n'est pas impossible. Revenir avec cette hache suffirait à convaincre bon nombre des nôtres que, même si les Loas ne nous parlent plus, ils continuent tout de même de veiller sur nous. À veiller sur toi. Utilise-la pour terrasser Kol'anji. Montre-leur que tu es digne d'être cheffe. »

Le silence régnait dans la salle. Quelle que soit la réplique que Zarama avait préparée, cette dernière sembla se raviser, comprenant que sa fille n'avait nul autre choix si elle voulait garantir la stabilité de son règne. Elle ferma les yeux et laissa échapper un soupir si lourd que Zul'jarra sentit ses propres épaules s'affaisser sous son poids.

« Tu es sûre de ton choix ? » demanda Zarama d'un ton doux, mais tendu.

Zul'jarra acquiesça. « Oui. Je... Je n'ai pas le choix. Même si je n'obtiens pas la faveur des Loas, je prouverai que je peux guider mon peuple et défendre mon honneur. Et je prouverai que je ne suis pas aussi inexpérimentée que Kol'anji l'affirme. »

Sans un mot de plus, Zarama se leva et contourna la table. Zul'jarra remarqua qu'elle semblait s'appuyer sur sa jambe droite plus qu'à l'habitude, mais ne dit rien. Elle se laissa simplement envelopper dans les bras ouverts de sa mère.

« Tu as deux jours pour te préparer au duel, soupira Zarama dans les cheveux de sa fille. J'essaierai de te gagner du temps, mais si tu ne reviens pas au bout du troisième jour...

— Je serai là, maman. »

Elle resserra son étreinte, presque douloureusement. « Reviens-moi vite, tu m'entends ? Reviens-moi vite. »



Sa décision prise, Zul'jarra entama ses préparatifs. La montagne n'était pas si lointaine, mais le temple se trouvait à son sommet, et les vents enchantés qui transportaient autrefois les fidèles jusqu'à sa tribune s'étaient étouffés le jour où les Loas avaient disparu. Sans la bénédiction de la mère des cieux, l'ascension relevait presque de la condamnation à mort. Malgré tout, Zul'jarra était prête.

Son regard se posa sur les fournitures qu'elle avait rassemblées sur la table, au milieu de sa chambre. D'habitude, cette dernière était jonchée de cartes et de missives, mais ce soir, elle y avait déposé les provisions dont elle aurait besoin si elle comptait survivre à ce pèlerinage.

Un coup retentit à sa porte, la sortant brièvement de sa concentration. « Entrez. »

À sa grande surprise, son frère franchit le pas de la porte. Il observa la table couverte de provisions. « C'est un peu léger pour deux jours, non ?

— C'est bien assez pour ce que je dois faire. »

Zul'jan s'adossa contre la porte fermée. Zul'jarra finit ses préparatifs, sans qu'aucun des deux ne prononce le moindre mot. La tension devenait palpable, jusqu'à ce que Zul'jan finisse par rompre le silence : « Tu sais, il existe *d'autres* moyens de vaincre Kol'anji. Des moyens qui ne te demanderaient pas de risquer ta vie pour une arme cérémonielle qui n'a plus aucune valeur depuis la disparition des Loas. »

Ce n'étaient pas tant ses mots que la manière dont il les prononçait – doucement, comme un secret partagé – qui fit hésiter Zul'jarra. Elle le scruta attentivement. « Comme quoi ?

— Du poison.

— C'est tentant, admit-elle. Mais, non.

— Rien d'assez puissant pour le tuer, mais juste assez pour le... *ralentir*. L'affaiblir un instant, histoire de gagner un peu de temps pour que maman puisse...

— Donc toi aussi, tu doutes de moi. » Zul'jarra se retourna brutalement vers son frère. Elle sentit ses lèvres se pincer et ses sourcils se hausser, comme pour le provoquer à oser répondre.

Comme à son habitude, Zul'jan soutint son regard avec une assurance tranquille. Au fil des années, il avait appris à gérer les accès de colère de sa sœur. « Je dois être la seule personne au monde qui n'ait *jamais* douté de toi. Mais si tu veux avoir une chance contre Kol'anji, tu devrais passer ces prochains jours à te reposer ! Ou à t'entraîner, je sais pas ! En tout cas, certainement pas à chasser une légende de...

— Assez, Jan. *Assez* ! » Elle fendit l'air d'un geste sec. « Je n'ai pas le choix. Je dois le faire.

— Pourquoi ? » supplia Zul'jan. Dans ce simple mot, il exprima à la fois question et imploration. Elle le voyait dans son regard : la souffrance, la crainte, le désespoir. Il avait peur pour elle.

Elle ressentit le besoin soudain de l'enlacer. De le prendre dans les bras et de lui promettre que tout irait bien. « C'est comme ça, c'est tout. Mais tu ne pourras pas comprendre. »

Son visage se crispa un instant sous l'effet de l'amertume des paroles de sa sœur. « Je suis bien heureux de ne pas comprendre, alors. »

Ignorant la sensation de vide qui se creusait un peu plus dans son ventre, Zul'jarra se remit à ses préparatifs. « Et tu ne pourras jamais comprendre. »

Le même silence assourdissant s'installa. Elle tenta de se concentrer, malgré le regard insistant de son frère qui semblait la fusiller du regard. Puis, juste avant qu'elle ne s'apprête à céder au besoin de rompre le silence, juste avant qu'elle ne lui ordonne de partir ou ne lui demande de l'aide, il prit la parole.

« Tu es bien des choses, Zul'jarra. Assurée. Passionnée. Forte. Bienveillante. Mais tu n'es pas stupide. Du moins, c'est ce que je pensais. Ne laisse pas ton obstination te mener à ta perte. »

La porte claqua derrière lui.



Seule avec ses pensées, Zul'jarra laissa le silence l'envahir. Elle savait que son frère était inquiet, mais de là à suggérer de telles machinations... Cela dit, les Vilebranches n'étaient pas connus pour leur moralité exemplaire.

Un nouveau coup à la porte la tira de ses pensées. « Je suis pas d'humeur pour tes enfantillages, Jan.

— Qu'est-ce qu'il a fait, cette fois ? » demanda une voix amusée.

Zul'jarra se retourna et aperçut Ral'ji dans l'embrasure de la porte, son visage empreint d'une tendre malice qui lui arracha un petit sourire en retour.

« Rien, c'est juste que... mon frère a un certain talent avec les mots. Pour le meilleur et pour le pire. » Elle invita Ral à entrer. « Qu'as-tu trouvé ? »

L'éclaireuse ferma la porte avant de parler. « Les Vengebroches n'étaient pas égarés. Ils ont choisi de ne pas venir.

— Comment ?!

— Ils ont choisi de ne pas venir, répéta Ral'ji, ouvrant les mains vides comme pour s'excuser. En signe de... désapprobation. » Elle n'avait pas besoin d'en préciser la raison. Zul'jarra le savait déjà.

« Par rapport à moi, pesta-t-elle. Par rapport au fait que je suis devenue cheffe.

— Peut-être. » Ral'ji traversa la pièce pour s'installer confortablement sur le lit de Zul'jarra. Elle tapota le coin du lit, l'invitant silencieusement à la rejoindre. « D'après mes sources, les rumeurs sur la mobilisation des forces elfes les inquiètent.

— Comme nous tous. » Zul'jarra s'effondra aux côtés de Ral, ce qui lui valut un léger rire.

« À vrai dire, cette protestation concerne davantage ce qu'il s'est passé la dernière fois que les tribus ont uni leurs forces que ta montée au pouvoir, si ça peut te remonter le moral.

— Pas vraiment. »

Le visage de Ral'ji s'adoucit en serrant la main de Zul'jarra avec tendresse. « Ça n'a rien à voir avec toi. »

La douce sensation de leurs doigts entrelacés la réconforta, mais ses pensées traîtres la hantaient toujours. « Non, mais ça a tout à voir avec ma famille. C'est un fardeau de plus que mon grand-père a largué sur mes épaules. » Elle se replia sur elle-même et enfouit son visage entre ses mains avant de lâcher un long soupir de frustration.

« Je ne peux pas dire que je comprends ce que tu ressens. »

Ral'ji déposa délicatement ses doigts sur son dos, ce qui la tira de ses lamentations.

« Mais tu n'es pas seule. » L'éclaireuse prit le visage de Zul'jarra dans ses mains et caressa doucement ses pommettes de ses pouces. « Tu peux compter sur les autres. Sur ceux qui tiennent à toi. »

Zul'jarra sentit sa colère s'apaiser. Elle baissa la tête et ferma les yeux, le front de Ral'ji posé délicatement contre le sien. « Je sais.

— Et pourtant, tu comptes bien gravir cette maudite montagne seule. » Manifestement, Ral avait bien de réserves sur son choix.

« J'ai gravi bien des montagnes seules.

— Je t'accompagnerais, tu sais ?

— Je le sais.

— Sans la moindre hésitation.

— Je le sais. »

Ral'ji soupira profondément, une plainte mêlant acceptation et inquiétude, l'incapacité d'aider les personnes qu'on aime le plus. « Puisque tu sembles tout savoir, j'imagine que tu sais aussi que tout cela ne me plaît pas.

— Mmh.

— Et *aussi* que je suis là pour toi. » Ral'ji enlaça Zul'jarra dans les bras, un ultime rempart contre les ténèbres qui l'attendaient lors de son ascension. « Je serai toujours là pour toi. »



Le silence régnait dans le village lorsque Zul'jarra se glissa furtivement hors de son logis et vers les sentiers désertés. Sous le couvert de la nuit, elle parvint à pénétrer au cœur de la forêt sans alerter les sentinelles amani ou la délégation vilebranche postée à leur porte.

Conservant un rythme constant, mais soutenu, elle passa son plan en revue pour la centième fois. Pour l'instant, il faisait bien trop sombre pour tenter de gravir les hauteurs les plus raides, mais elle se contenterait d'aller le plus loin possible

jusqu'au lever du jour. Si elle se remettait en route à la première heure, elle atteindrait le sommet en milieu d'après-midi. Ensuite, elle n'aurait qu'à trouver la hache, descendre la montagne et revenir honorer son duel. C'était un plan hasardeux qui présentait bien des failles, mais c'était tout ce qu'elle avait.

Le long du chemin, elle remarqua la présence de petits autels dédiés à Akil'zon. Jadis, ils auraient été recouverts de bougies ou d'offrandes déposées par les fidèles, des hommages confectionnés par les mains de croyants ou des paniers soigneusement emplis de nourriture. Certains sacrifiaient même les fourrures obtenues lors de leurs chasses. Chacun visait à gagner la bénédiction des Loas dans les aspects les plus divers de leurs vies. Mais lorsque les Loas se turent, les autels furent délaissés, abandonnés au désespoir.

Zul'jarra décida de dresser le camp sur l'un de ces lieux sacrés. La zone était relativement plane, légèrement à découvert, mais perchée dans les hauteurs de la montagne. Le campement n'était pas très discret, mais elle pourrait le défendre si la situation l'exigeait.

Elle retira son sac de l'épaule et commença à déballer les fournitures dont elle aurait besoin pour la nuit. La forêt était d'un silence assourdissant. Aucune brise, aucune créature creusant dans les broussailles. Cependant, lorsqu'elle entendit le bruissement clair d'un feuillage alentour, elle comprit qu'elle n'était pas seule.

Elle fit mine de continuer de dépaqueter ses provisions, mais empoigna sa lance avec vigueur.

Un autre bruissement. Plus proche, cette fois.

Encore plus proche.

Lorsqu'elle évalua que son adversaire avait dû atteindre la lisière de son campement, Zul'jarra bondit dans les airs et tournoya sur elle-même dans un mouvement fluide. Là-bas. Une silhouette rôdant dans l'ombre. Elle fondit sur elle, prête à transpercer son cœur d'une frappe rapide.

Son agresseur leva les mains au ciel. « Jarra !

— J-Jan ?! » La stupeur la figea en plein élan, et elle manqua de s'écrouler en tentant de freiner son attaque.

Le clair de lune se reflétait dans le regard ébahi de son frère, qui oscillait nerveusement entre son visage et la lance qu'elle serrait dans les mains.

« À quoi tu joues, là ? ! » cracha-t-elle.

Zul'jan abaissa lentement les mains. « Pas à un jeu qui me fera perdre la tête, j'espère.

— C'était moins une ! » Elle frappa le bras de son imbécile de frère avec le pommeau de sa lance avant de laisser son arme tomber au sol. « J'aurais pu te tuer ! »

Zul'jan la suivit jusqu'à l'endroit où elle avait déposé ses provisions. « Tu es bien trop douée pour commettre de telles erreurs.

— Pourquoi est-ce que tu t'amuses à rôder dans l'ombre, comme ça ?

— Ce n'est pas évident ? rétorqua-t-il avec toute l'insolence du monde. Je suis là pour t'aider.

— Je n'ai pas besoin de ton aide.

— Pour l'instant.

— Tu aurais pu te faire attaquer par des Torsadins ! Ou par des Elfes !

— Comme toi. Écoute, je sais que tu es déterminée à tout faire toi-même. Tu es comme ça depuis qu'on est enfants. »

Zul'jarra leva les yeux au ciel, dans une expression grotesque qu'elle espérait que son frère verrait malgré l'obscurité. « Tu es toujours un enfant.

— Et pourtant, c'est toi qui fais un caprice. » Il esquiva un autre coup de lance.

« Laisse-moi recommencer. Je comprends pourquoi tu fais ça. » Il marqua une pause l'espace d'un instant avant d'avouer : « En fait, non, je ne comprends pas. Mais on s'était promis qu'on affronterait tout ce qui se mettrait sur notre chemin, toi et moi. Ton destin a toujours été de devenir cheffe, et le mien, de te soutenir. Et si ton règne commence ici, à gravir une montagne au beau milieu de la nuit pour retrouver une maudite hache, alors je me dois de t'accompagner. »

Les dernières traces de la colère qui bouillonnait en Zul'jarra se dissipèrent en entendant ces paroles. Elle soupira profondément en secouant la tête. « Et moi qui pensais que c'était toi, le plus futé de nous deux. »

Zul'jan esquissa un sourire malicieux. « T'as pas tort.

— Et pourtant, c'est sacrément idiot de m'avoir suivie. J'ai arpentiné ces forêts seule un nombre incalculable de fois, alors que toi, tu te perds toujours dans la foule du marché.

— Pour ma défense, entama Zul'jan en s'approchant de sa sœur, il n'y a pas de lieu plus chaotique que le marché. Et en plus, je peux pas me perdre si je te suis. »

Malgré leurs querelles récentes, Zul'jan était resté dans l'ombre de Zul'jarra depuis leur plus tendre enfance, non pas à organiser sa trahison ou sa propre ascension au pouvoir, mais bien pour la soutenir, car il savait qu'elle le protégerait jusqu'à la fin de sa vie.

« Très bien. Si tu insistes pour m'accompagner, alors rends-toi utile. Va me chercher du bois pour le feu. »

À eux deux, ils parvinrent à dresser le camp rapidement. Ils finirent par s'asseoir au coin d'un feu naissant, dont les flammes léchaient délicatement leur repas du soir. Zul'jarra attisait les flammes, tentant d'en tirer plus de chaleur et de lumière, tandis que son frère s'affairait avec du charbon et un morceau de parchemin. Il est en train de dessiner, réalisa-t-elle.

« Ça faisait longtemps.

— Hmm ? »

Elle désigna son dessin.

« Oh, je dessine tout le temps. » Il continua d'esquisser ce qui semblait être un portrait. « C'est juste que tu ne le remarques plus.

— *“C'est juste que tu ne le remarques plus”*, l'imita-t-elle d'un ton railleur, avant d'esquisser un léger sourire et de se pencher vers l'avant. Elle sentit son souffle se couper.

La ressemblance n'était pas parfaite, peu de choses nées des souvenirs l'étaient, mais elle reconnut immédiatement ce visage.

« C'est... »

Jan acquiesça. « C'est papa. Je le dessine, de temps en temps. Principalement quand j'ai peur d'oublier ce à quoi il ressemblait, ou quand je me demande ce qu'il pourrait dire ou faire. » Il inclina le parchemin vers elle pour qu'elle puisse mieux l'observer.

Zul'jarra resta immobile, captivée. Jan n'était qu'un enfant lorsqu'ils eurent perdu leur père, donc il n'était pas surprenant qu'il peine à se raccrocher à son souvenir. Bien que Zul'jarra n'était pas beaucoup plus âgée, elle ne l'avait jamais oublié.

Elle n'avait jamais oublié ses bras musclés qui la soulevaient avec aisance pour la déposer sur de larges épaules, ni même son rire assourdisant qui retentissait dans toute leur maison. Leur père était un grand homme au grand cœur. Kinduru le taquinait souvent, lui disant qu'il était trop tendre. Comparé à Zarama, beaucoup

l'étaient, mais cela n'avait jamais empêché Man'ye de choyer ses enfants. Alors que leur mère représentait discipline et volonté de fer, leur père, lui, incarnait l'amour. L'amour pour sa famille, l'amour pour son peuple. Zarama avait préparé ses enfants à affronter la dure réalité du monde, à endurer les nombreuses épreuves que la vie leur réservait. Man'ye leur avait inculqué le respect du passé, lorsque les Loas enchantait encore chaque seconde de leur vie et que leur rêve de restaurer la grandeur de la tribu ne paraissait pas si lointain.

« Qu'est-ce que tu penses qu'il dirait ? demanda Zul'jan en levant les yeux vers sa sœur. À propos de tout ça ?

— Je ne sais pas. » Zul'jarra lui tourna le dos brièvement pour vérifier la cuisson de leur repas et essuyer quelques larmes de ses joues. « Peut-être qu'il te dirait de rentrer à la maison avant qu'il ne t'arrive quelque chose. »

Zul'jan plissa les yeux, puis mit le croquis de côté avant de se rapprocher de sa sœur. « Tu es l'aînée et l'héritière, mais n'oublie pas que j'étais là, moi aussi. J'étais là pour les leçons de maman, pour ses entraînements. J'étais là quand le poids de son fardeau – pas juste celui de sa position, mais de la perte qui l'a placée au pouvoir, de l'héritage brisé qu'elle a dû endurer, du silence des Loas et de la méfiance de son propre peuple – menaçait de l'écraser. Sans notre père et notre oncle pour la soutenir, elle se serait effondrée ! »

Zul'jarra plongea son regard dans les flammes, admirant leur danse ardente. Il avait raison. Et c'est bien cela qui rendait l'injustice de la situation encore plus insupportable.

« C'est toi qui es née pour porter ce fardeau, mais je le comprends tout aussi bien que toi. C'est juste que je ne veux pas voir ma sœur s'effondrer sous son poids.

— Je ne m'effondre pas », cracha-t-elle d'un ton défensif.

La lueur des flammes se reflétait dans le regard de Zul'jan, à la fois sérieux, mais teinté d'une légère tristesse. « Peut-être pas maintenant, mais si tu continues sur cette voie... ?

— C'est pas moi qui ai choisi cette voie. Elle a été choisie pour moi. Tout comme elle avait été choisie pour maman. » *À cause de notre grand-père*, omit-elle. Au fond d'elle, Zul'jarra tenait Zul'jin responsable de la chute de leur peuple. Si sa fierté ne l'avait pas poussé à défier la Horde, la défaite des Amani ne les aurait pas anéantis. Et alors, peut-

être que sa tribu et sa famille ne seraient pas tombées si bas. Malgré son arrogance et son effronterie, Kol'anji avait raison sur un point : l'échec courait dans leur lignée.

« Encore ce regard, souligna Zul'jan d'un air impassible.

— Quel regard ? grommela-t-elle.

— Ce regard qui veut dire "Je m'en fiche de ce que raconte Jan, je fais ce que je veux". »

Malgré sa mauvaise humeur, elle esquissa un léger sourire. « Ça existe, ce regard ?

— Hm-hmm. Celui-là. » Il approcha son poing de son visage et l'enfonça légèrement dans sa joue. « Juste là.

— Pfft ! Arrête ça ! » Elle le repoussa d'une main, frottant sa joue de l'autre. Son sourire s'élargit.

Jan lui rendit son sourire. « C'est mieux. Pas question de se coucher en étant fâchés. »

Une autre leçon que leur père leur avait enseignée. À sa simple pensée, Zul'jarra sentit tout son corps s'apaiser. Comme elle aurait voulu pouvoir lui demander conseil... Mais il n'était plus là.

« Tu sais, il n'est pas trop tard pour faire demi-tour, insista Zul'jan. On pourrait établir un plan qui n'implique pas que tu tombes du haut de la montagne.

— Je ne tomberai pas.

— Tu ne peux pas le savoir. Et si tu tombes, maman devra se battre à ta place *et* faire ton deuil en même temps. C'est pas ce que tu veux, si ? »

Elle sentit le regard insistant de son frère sur elle, mais plutôt que de lui répondre, elle préféra lui tendre un morceau du repas désormais calciné. « Mange, puis repose-toi. On a une journée difficile devant nous. »



Le soleil ne s'était pas encore levé lorsqu'ils plièrent le camp. Zul'jarra était en tête et menait le rythme, tandis que Zul'jan la suivait sans un mot, grattant incessamment sur son parchemin.

*C'est comme quand on était plus jeunes.* Elle se souvint de matinées passées à accomplir une quantité interminable de tâches aux aurores, tandis que Jan la suivait, jamais bien loin – toujours présent, toujours fidèle.

Bien qu'elle refuserait de l'admettre à haute voix, elle était heureuse que son frère l'ait suivie une fois de plus.

Ils ne firent halte ni pour boire ni manger, se contentant de se passer une gourde d'eau et un morceau de sanglier séché en cours de route. Tant bien que mal, ils finirent par atteindre le sommet de la montagne sans encombre. *Enfin, la chance nous sourit un peu.*

« Très bien. » Elle hocha la tête, puis resserra les sangles de son sac à dos. « Attends ici pendant que je...»

— «*Attends ici*» ? » Zul'jan laissa échapper un rire incrédule. « Tu tiens encore à y aller seule ?

— Ça ira plus vite si je...

— Si tu as tant envie de mourir, pourquoi ne pas simplement sauter du haut de la montagne, hm ? Kol'anji n'aura qu'à affronter ton fantôme. »

Zul'jarra sentit la colère l'envahir, aussi acérée que sa lance. « Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Jan ? Que je glisse du poison dans sa nourriture ? Que je lui tranche la gorge dans son sommeil ? »

Il haussa les épaules. « Peu importe. Tant que toi, tu restes en vie.

— Donc tu préférerais que je vive dans la honte, à endurer le poids de ma lâcheté toute ma vie ?

— Il n'hésiterait pas une seule seconde, lui. Et on s'en fiche, tant que tu restes en vie !

— Je sais que *toi*, tu n'as aucun problème à fuir le combat, mais certains préfèrent éviter de rôder dans l'ombre et attaquer par surprise. Notre peuple a besoin d'une cheffe, pas d'un lâche ! »

Zul'jan recula, comme frappé par les paroles de sa sœur. Lorsque son regard s'emplit de peine, elle comprit qu'il avait cru qu'elle parlait de *lui*, et non de *Kol'anji*. Elle ouvrit la bouche pour s'excuser, mais se ravisa immédiatement. Si ses paroles avaient blessé Jan, il lui en voudrait trop pour l'accompagner. Il retrouverait le campement. Il serait en sécurité. Et ensuite, une fois qu'elle aurait récupéré la hache,

elle pourrait tout lui expliquer. Bien qu'elle sentit son cœur se briser à l'idée de lui infliger une telle douleur, elle n'avait pas d'autre choix.

*C'est ce que ferait une bonne cheffe.*

*Non, non, non ! Regarde-le ! protesta une infime partie d'elle. Tu ne peux pas le laisser comme ça ! Excuse-toi !*

Au lieu de ça, elle releva le menton.

L'expression de chagrin sur le visage de Zul'jan laissa place à un masque d'indifférence, ce qui blessa Zul'jarra bien plus que s'il avait choisi de lui hurler dessus.

Il hocha la tête, l'air impassible. « Il a plu il y a quelques jours », souffla-t-il avec un calme déconcertant. Un frisson parcourut Zul'jarra. « Fais attention aux rochers. »

Il lui tourna le dos et rebroussa chemin.

Zul'jarra le regarda partir, impuissante, envahie par le profond besoin de l'appeler, de le rattraper, de l'enlacer, de lui assurer qu'elle ne pensait rien de ce qu'elle lui avait dit.

Elle ravalà ses plaintes et désirs futiles et débuta son ascension.

Animée par sa colère et sa culpabilité, Zul'jarra gravit la montagne comme une araignée. Main après main, pied après pied, la fureur qui faisait rage au creux de son ventre la poussait à atteindre le sommet. Elle manqua de glisser à deux reprises, évitant de justesse un plongeon mortel grâce à l'habileté conférée par ses innombrables sessions d'entraînement.

Elle avait perdu toute notion du temps, ne sachant pas combien de temps elle était restée là, suspendue au flanc de la montagne, jusqu'à ce qu'elle parvint à se hisser sur la tribune du temple. Elle s'effondra contre la pierre, les bras tremblants et les poumons à vif.

Le soleil cognait d'une chaleur implacable, l'encourageant à continuer son chemin. D'après sa position, il était un peu plus tard que midi. Elle leva une main pour se protéger les yeux de cette lumière presque accusatrice. « Oui, oui, j'y vais... »

Elle retrouva son appui au bord du précipice, puis se tourna vers le temple. Des années d'abandon l'avaient laissé effrité par endroits, décoloré à d'autres, sans pour autant ternir le sentiment d'admiration qu'il inspirait. Elle gravit les marches avec une piété surprenante, contournant les autels vides et brisés qui n'abritaient désormais rien d'autre que des nids d'aigle, avant de se glisser dans l'ombre fraîche de la tour centrale.

C'est en franchissant l'arche qui menait vers la grande salle qu'elle remarqua les statues : trois têtes d'aigles, disposées le long de chaque mur. Elles semblaient la dévisager d'un oeil critique, comme pour l'évaluer. La juger.

Elle choisit d'ignorer leurs regards perçants et posa le sien sur le reste de la salle. Des lambeaux de tissu jonchaient les bancs en pierre, non loin de bols d'offrandes vides, ou bien brisés au sol. Elle n'avait aucun mal à imaginer ce à quoi cet endroit avait pu ressembler à son apogée, quand les prêtres, les parle-loas et les fidèles affluaient pour vénérer leur divinité. Les échos de leurs prières devaient emplir la pièce.

Un rayon de soleil s'engouffra par la fente au-dessus de l'entrée, et une bourrasque emporta la poussière et les cendres de bûchers étouffés depuis longtemps. Un nuage apparut, scintillant comme de la poussière d'étoiles. C'était magnifique. Et écoeurant. Elle toussa, couvrant son nez et sa bouche face à l'atmosphère étouffante, puis plissa les yeux pour tenter de discerner les formes dissimulées par le voile opaque.

Là-bas. Quelque chose brillait au pied d'un autel semblable à celui devant lequel elle s'était agenouillée la veille. Quelque chose de métallique. Elle traversa la pièce à grands pas et s'arrêta en dérapant, ce qui souleva un autre nuage de poussière. Sous ses yeux, couverte d'une épaisse couche de rouille et de toiles d'araignées, se trouvait la hache.

D'un mouvement délicat et plein de piété, Zul'jarra replia les doigts autour du pommeau et le souleva. La hache était ancienne, mais forgée avec le plus grand soin. Lourde, sans en devenir écrasante. Dans l'ensemble, c'était une arme parfaitement équilibrée. Et pourtant, elle lui avait paru bien plus imposante lorsqu'elle se tenait à l'autre bout de la pièce. Un simple jeu de lumière, sans aucun doute. La hache se logeait parfaitement dans ses mains, comme si elle avait été forgée pour elle. Elle resserra son emprise et fendit l'air. *Magnifique.* Le temps semblait avoir épargné la lame, qui paraissait assez acérée pour tailler quelqu'un en deux.

*Ou cette pourriture de Kol'anji, pensa-t-elle.*

La hache en sa possession, elle tourna les talons pour regagner le village, mais le regard insistant de l'une des effigies d'Akil'zon l'arrêta dans son élan.

Zul'jarra n'avait jamais particulièrement tenu à présenter des offrandes qui finissaient toujours par pourrir dans l'indifférence, mais il semblait malvenu de repartir sans ne rien offrir en échange.

Elle souleva la hache au ciel, les paumes ouvertes, et inclina la tête. « Mon oncle affirme que vous nous écoutez toujours. » Sa voix se brisa. « Je ne sais pas si j'y crois, mais je sais que notre peuple a besoin de croire en quelque chose. *Moi aussi*, j'ai besoin de croire en quelque chose. »

Un cri brisa le silence.

« JARRA !

— Jan ?! » La panique lui broyait la poitrine alors qu'elle courait vers la sortie, la gorge nouée, son cœur battant à tout rompre et résonnant jusque dans ses oreilles. Elle bondit par-dessus plusieurs volées d'escaliers pour atteindre le bord de la tribune le plus rapidement possible. Ce qu'elle vit en contrebas la figea de terreur.

Zul'jan plongea sur le côté, évitant de justesse une énorme massue qui s'abattait au sol, soulevant un nuage de terre et de pierre aussi fluide qu'un jet d'eau. Un Torsadin rugit en brandissant son arme de fortune, un simple arbre déraciné dont les branches avaient été arrachées. La créature n'était pas seule : au moins deux autres géants la suivaient, s'empressant toutes d'atteindre Zul'jan. Il zigzagua entre les doigts malpropres qui tentaient de l'empoigner.

Zul'jarra dévala le flanc de la montagne à toute vitesse. C'était dangereux, voire même insensé. Un faux pas et elle plongerait vers la mort, pour s'écraser au pied de la montagne. *Peu importe. Je dois sauver mon frère.*

L'un des Torsadins chercha à agripper Zul'jan, qui plongea sa dague au creux des mains adipeuses de la créature avant de se jeter sur le côté, la laissant hurler de douleur. Il tenta de se faufiler entre les jambes d'un autre, mais la bête parvint à empoigner l'ourlet de sa cape. Le tissu se resserra autour de sa gorge, étouffant son cri, et il fut violemment projeté contre un arbre. Le choc sourd fit courir un frisson le long de l'échine de Zul'jarra. Zul'jan s'écrasa au sol avant de dévaler le talus.

Dans un élan de désespoir, Zul'jarra se précipita en avant en hurlant : « Non ! Jan ! » L'écho résonna à travers la montagne, attirant le regard des trois géants. Elle plana quelques instants dans les airs, avant d'écraser sa lame dans le creux du cou du Torsadin qui avait projeté son frère. Elle sentit la chair céder sous la puissance de l'impact, sa nuque se briser en mille morceaux. Un jet de sang aveugla les autres créatures.

La panique lui martelait les tempes, et elle se précipita vers le bord du précipice. Le soulagement manqua de la faire vaciller quand elle constata que son frère était en vie, accroché à une racine dépassant du flanc de la falaise. Il croisa son regard et, sans un mot, lui tendit la main. Elle le hissa sur la terre ferme, le serra contre elle l'espace d'un instant, avant de le repousser dès que les Torsadins semblèrent reprendre leurs esprits. Ils chargèrent en rugissant, leurs armes et poings levés au ciel.

« Reste derrière-moi ! », hurla Zul'jarra avant de foncer vers ses adversaires. Elle n'avait aucun moyen de savoir si son frère lui avait obéi, mais elle n'avait pas d'autre choix : elle serra sa hache et frappa.

Elle abattit sa lame sans relâche, tranchant bras puissants et pieds imposants. Quelques coups ricochèrent contre leurs armes de fortune, mais elle ne ralentit pas. Sa frappe suivante amputa la jambe d'un des Torsadins, le faisant tomber au sol dans un rugissement de douleur. Elle l'abattit d'un coup sec dans la nuque, puis se tourna vers son ultime adversaire.

Elle n'aperçut les rochers instables qu'en plein vol, hache en main, terrassant le dernier Torsadin. Son arme s'enfonça profondément dans la poitrine du géant. Elle agrippa le pommeau de toutes ses forces et suivit le corps inerte de son ennemi dans sa chute. À l'impact, le sol céda aussitôt sous son poids, plongeant les deux êtres dans une chute vertigineuse.

« Jarra ! »

Le cri de son frère résonna une dernière fois dans ses oreilles avant que le monde ne disparaisse sous ses pieds. Dans toute sa splendeur, l'immensité du ciel s'ouvrit à elle avant qu'elle ne sombre dans les ténèbres.



Zul'jarra rêvait d'ombres.

Du cœur de la nuit.

De montagnes défiant toute mesure.

Elle se hissait péniblement sur l'un des sommets, parcourant une surface infime à chaque appui. Les pierres aiguisees entaillaient ses mains et faisaient déferler un déluge de sang. Malgré tous ses efforts, elle n'arrivait jamais à atteindre le sommet.

Elle voulait s'arrêter, mais son subconscient l'en empêchait. On comptait sur elle. On la suivait, on la soutenait. Si elle s'arrêtait, d'autres tomberaient. Elle échouerait. Alors, elle continua, déployant toutes ses forces pour gravir cette impitoyable montagne. Et là, à une hauteur vertigineuse, son grand-père l'attendait. Il la dévisageait d'un regard critique.

Zul'jarra sentit la haine l'envahir. « Arrête de me regarder de haut, gronda-t-elle, la mâchoire serrée. J'ai dit, arrête de me regarder de haut ! » Son mugissement résonna entre les pics, faisant trembler leurs flancs. Elle avait l'impression que la montagne entière pourrait se dérober sous ses pieds. Et pourtant, Zul'jin la dévisageait toujours, l'air impassible et silencieux.

« Espèce de... », bouillonna-t-elle. Elle continua de grimper, de plus en vite, de plus en plus imprudente. Sa rage était la seule chose qui l'animait. « Espèce... » Elle finit par atteindre un rythme effréné, presque impossible. Étonnamment, elle avait réussi à prendre appui sur ses pieds et courait le long de la montagne. « ... de... » La hache d'Akil'zon était dans ses mains. Une bourrasque la propulsa dans les airs. Désormais, c'était elle qui regardait son grand-père de haut. « LÂÂÂÂCHE ! » Elle fendit son crâne d'un coup net.

Des flammes jaillirent autour d'elle, d'une chaleur et d'une lueur accablantes. La hache avait disparu, engloutie par le brasier. Tout comme Zul'jin. Elle était certaine qu'elle serait la suivante... mais rien ne vint. Aucune chaleur. Aucune douleur. Juste une lumière aveuglante et la fureur qui bouillonnait en elle.

Elle entrouvrit les paupières. Pendant un court instant, elle ne reconnut pas le monde qui l'entourait, composé uniquement de formes étranges aux couleurs familières.

« Où... » Sa gorge refusait de former le moindre son. À chaque mot, elle avait l'impression d'avaler des éclats de verre.

Elle sentit un mouvement brusque à ses côtés, avant d'apercevoir Kinduru se pencher au-dessus d'elle, son visage tordu d'inquiétude. Quand le regard de sa nièce croisa le sien, il laissa échapper un profond soupir de soulagement.

« Z-Zul'jarra ! balbutia-t-il, soulagé. Louée soit Akil'zon !

— Akil'zon... », répeta Zul'jarra à mi-voix. La trace d'un souvenir effleura son esprit. Un temple, une montagne et une hache dans les mains. « Qu'est-ce qu'il s'est passé... ? »

Kinduru s'enfonça dans le fauteuil situé à son chevet. « Tu es tombée, s'étrangla-t-il. Tu es tombée du haut des confins d'Akil'zon. Tu devrais être morte, mais tu n'as même pas une égratignure. »

Elle comprenait le sens de chaque mot individuellement, mais ensemble, ils n'avaient aucun sens. « Je suis... tombée ? » répéta-t-elle, incrédule.

Son oncle hocha la tête. « C'est Zul'jan qui t'a trouvée au pied de la montagne. Dans un nid d'aigle. Tu respirais encore... et tu empoignais ta hache de toutes tes forces. C'est lui qui t'a portée jusqu'ici. »

Zul'jarra suivit le regard de son oncle vers une hache à l'apparence familière appuyée contre le mur. Mais d'où est-ce que... *Akil'zon* !

Tout à coup, ses souvenirs affluèrent. Elle avait combattu les géants avec la hache. Elle avait gravi la montagne et récupéré cette même arme au cœur d'un temple. Elle avait entrepris cette ascension pour...

« Le duel ! » Elle se redressa d'un coup, ses muscles endoloris lui rappelant ses épreuves. « J'ai dormi longtemps ? »

L'expression de surprise de Kinduru laissa place à une grimace d'appréhension. « Au moins une journée. Le duel a déjà commencé. »

Le sang de Zul'jarra se glaça dans ses veines.

« Ta mère, poursuivit Kinduru, est partie affronter Kol'anji en ton nom.

— Non », glapit-elle, incrédule. Avec de telles blessures, Zarama n'avait pas la moindre chance.

Sans un mot de plus, Zul'jarra arracha la couverture et contraignit son corps à lui obéir. Elle se releva sans prêter la moindre attention à la vive douleur qui lui poignardait les côtes.

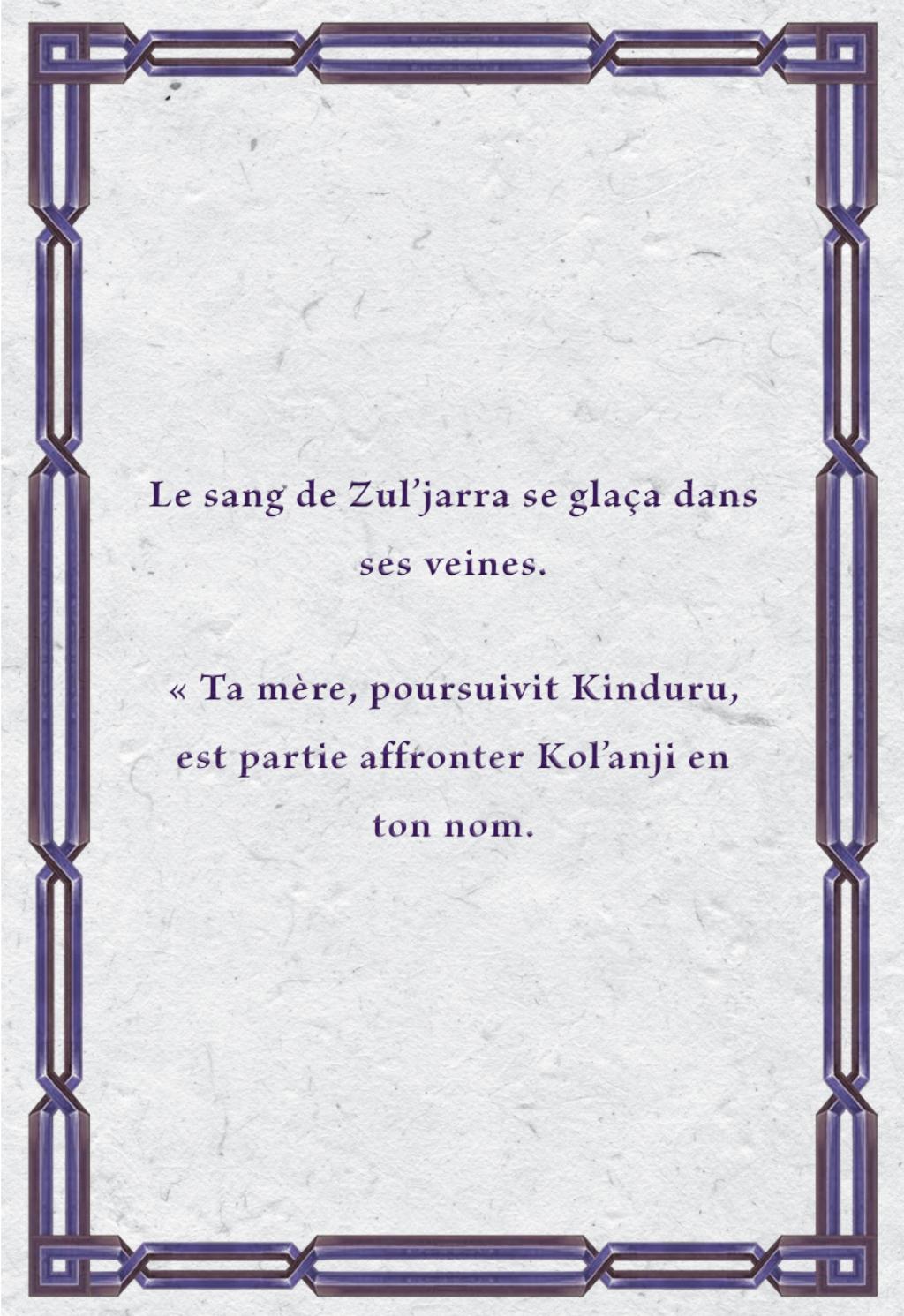
« Qu'est-ce que tu fabriques ? s'indigna Kinduru.

— Tu le sais *très bien*, aboya-t-elle en empoignant la hache.

— Tu n'es pas en état de te battre !

— Tu l'as dit toi-même. Je devrais être morte. Tant que je suis en vie, je suis en état de me battre. » Zul'jarra se précipita hors de la pièce, traversa sa maison et s'empressa de retrouver son ours de guerre.

« Le duel se déroule au trône Brisé ! » s'écria Kinduru alors que sa nièce se hissait en selle et entamait un galop. « Que les ailes d'Akil'zon te portent ! »



Le sang de Zul'jarra se glaça dans  
ses veines.

« Ta mère, poursuivit Kinduru,  
est partie affronter Kol'anji en  
ton nom.



Zul'jarra entendit les braillements de la foule avant même d'apercevoir les ruines de la ville. Elle discernait des acclamations et des railleries, signe que le combat n'était pas encore terminé. La voie était libre, mis à part pour quelques retardataires, des sentinelles amani ou des guerriers vilebranches qui s'échangeaient des regards de part et d'autre de l'allée.

Zul'jarra les dépassa à toute vitesse, ignorant les cris stupéfaits et les injures crachées dans son dos. Elle fonça vers l'arène, talonnant son ours avec désespoir.

*Plus vite ! PLUS VITE !*

Dès qu'elle atteignit la lisière de l'arène, elle sauta de sa selle et s'écrasa au sol lourdement. Malgré le frisson de douleur qui parcourut son échine, elle fonça vers la foule, qui acclamait chaque fracas métallique d'un puissant rugissement.

« Poussez-vous ! » Elle voulait crier, hurler, mugir, mais sa gorge endolorie engloutissait ses supplications. « Poussez-vous ! »

Zul'jarra se fraya désespérément un chemin à travers la foule. Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que son frère était là. Elle sentait sa présence, comme une évidence.

« Votre cheffe vous ordonne de vous POUSSER ! » tonna Zul'jan avec une force et une ferveur qui surprirent Zul'jarra.

La foule se retourna, puis libéra le passage sans un mot.

Zul'jarra s'élança vers l'avant, arrivant juste à temps pour voir Kol'anji esquiver la hache de sa mère et planter le pommeau acéré de sa massue dans son ventre.

Le bruit sourd de la chair percée cloua Zul'jarra sur place. Elle fixa Zarama, qui empoignait fermement l'arme qui perforait ses entrailles. Kol'anji la retira d'un coup sec et Zarama s'effondra au sol, les genoux dans la poussière, son corps soutenu uniquement par une main tremblotante. Elle finit par crouler sous la douleur d'une lenteur accablante, comme si le temps s'était figé.

Kol'anji leva ses mains maculées de sang au ciel, laissant éclater un rugissement de victoire. Les battements erratiques du cœur de Zul'jarra couvraient, par chance, les jubilations de son ennemi. « Maman ! Non ! »

Contre toute attente, Zarama se tourna vers sa fille, comme pour signifier qu'elle avait entendu sa plainte. Leurs regards se croisèrent. Elle observa sa fille, puis, la hache. À sa vue, sa peur s'effaça, remplacée par un sentiment de quiétude. Elle esquissa un sourire, ses lèvres ensanglantées se contorsionnant avec peine pour former des mots qui n'atteindraient jamais les oreilles de sa fille.

Puis, plus rien.

En voyant sa mère gésir au sol, une flaque de sang cramoisi imbiber la terre, Zul'jarra sentit une fureur acérée l'envahir, comme une lame chauffée à blanc. Le froid glacial du deuil qui avait pétrifié ses membres fut emporté par une rage ardente, un long fleuve bouillonnant menaçant de déborder, calcinant chaque recoin de son âme dans un courant effréné.

Puis, le torrent de rage se déversa.

De nombreux récits et ballades conteraien la naissance du premier cri de guerre de Zul'jarra, retracant la manière dont il jaillit d'elle tel le feu incandescent d'un volcan, dépeignant la puissance avec laquelle il fit trembler les pierres antiques du trône Brisé. Tous ceux qui l'entendirent le compareraien au cri d'un aigle, et ceux dont seul l'écho atteignirent leurs oreilles crurent qu'Akil'zon était revenue.

Mais ce n'était pas le cas.

Les Loas étaient toujours absents.

Mais une légende était née.

« Ah, gamine, ricana Kol'anji. Je vois que tu as pu assister au spectacle. » Il esquissa un sourire narquois et défia Zul'jarra d'un geste de la main. « Allez, à ton tour.

— Jarra, attends... » Zul'jan eut à peine le temps de finir sa phrase que sa sœur avait déjà foncé au cœur de l'arène.

Kol'anji s'éloigna du corps de Zarama pour lui faire face.

Zul'jarra projeta tout son poids dans sa frappe, balançant sa hache sur la masse de Kol'anji d'une force accablante. Le choc brut retentit dans tout son corps, la sonnant juste assez longtemps pour que son adversaire écrase son poing sur sa mâchoire.

Elle vit trouble. Le goût du sang emplissait sa bouche. Elle bondit péniblement en arrière pour s'éloigner, puis brandit sa hache.

Kol'anji laissa échapper un ricanement rauque chargé de mépris. « Tu es sacrément bornée, gamine. Quand j'en aurai terminé avec toi, je prendrai ta tête,

ainsi que celle de ton frère. » Il désigna Zul'jan d'un signe de tête, qui s'époumonait au bord de la barricade de l'arène et l'implorait de se battre. « Comme ça, j'aurai un beau portrait de famille.

— C'est moi qui aurai ta tête ! » cracha-t-elle en martelant l'immense Troll, ses coups déchaînés animés par la rage. Au fond d'elle, elle savait qu'elle faisait preuve d'imprudence. Si elle continuait comme ça, elle finirait par s'exposer à ses coups.

Mais d'un autre côté, elle n'en avait plus rien à faire. Si elle abandonnait sa haine l'espace d'un instant, le désespoir l'engloutirait et le combat serait terminé sans que Kol'anji n'ait à faire quoi que ce soit.

Elle frappa de nouveau. Cette fois-ci, sa hache se coinça entre les picots de la masse de son ennemi, et ce dernier l'attira vers lui de toutes ses forces. Son affreux visage se tordit en une grimace d'extase. « Beau combat, mais... » Quand il posa son regard sur la hache, tout son corps se raidit. « Impossible... »

Zul'jarra enfonça son talon dans l'estomac de son adversaire.

Dans sa chute, Kol'anji souleva un nuage de poussière, à travers lequel Zul'jarra aperçut un regard s'abandonnant à la panique, l'espace d'un instant. « Tu n'as pas pu sauver ta mère, qu'est-ce qui te fait croire que cette hache te sauvera, gamine ?

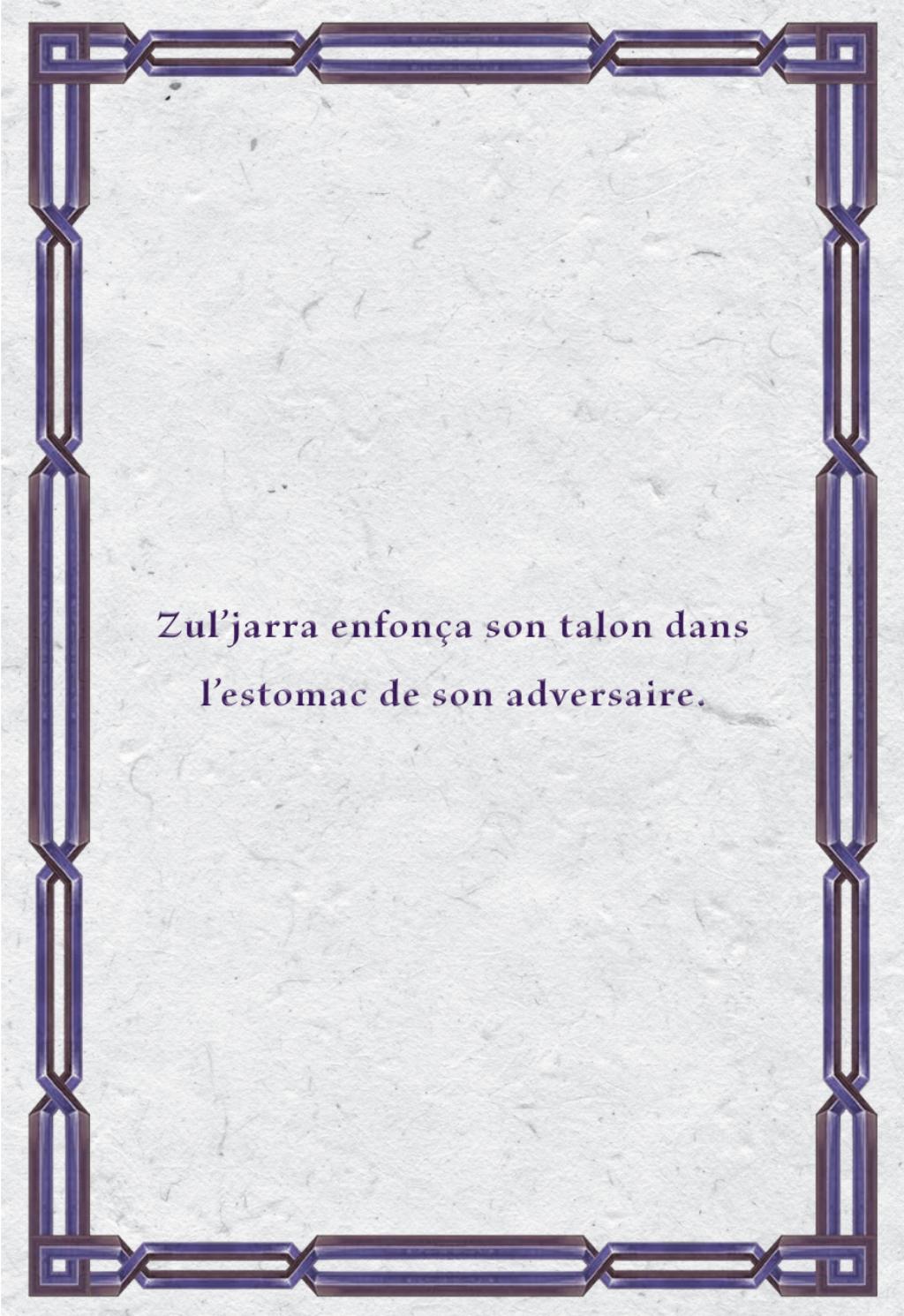
— Cheffe », cracha-t-elle avec haine. Elle se jeta sur lui, assénant un enchaînement interminable de coups, toujours plus effrénés, toujours plus chaotiques. Dans l'arène, on n'entendait plus que le cliquetis des armes. Métal contre métal, désespoir contre arrogance. Les battements frénétiques de son cœur résonnaient dans tout son corps, attisant les braises de sa haine jusqu'à ce que les flammes la dévorent toute entière. Elle libéra un ultime cri, mêlant haine et désespoir, et abattit sa hache.

La lame atterrit dans la chair, tranchant tendon et os.

Le sourire de Kol'anji s'effaça. Puis, sa tête s'écrasa au sol.

Son corps la suivit.

Pendant ce qui lui sembla être une éternité, Zul'jarra ne parvint qu'à fixer la dépouille de son ennemi. Elle sentait une rage incandescente s'enraciner au creux de son ventre, la sommant d'abattre sa hache encore et encore, de s'abandonner au désespoir. Il lui fallut tout son être pour ne pas céder. Et au fond d'elle, elle enterra une ultime plainte.



Zul'jarra enfonça son talon dans  
l'estomac de son adversaire.

Elle se tourna pour affronter le regard de ceux qui viendraient à la considérer comme une ennemie, comme une amie, comme une cheffe. Son peuple.

Elle enjamba le corps de Kol'anji et souleva sa hache dans les airs.

« Je suis Zul'jarra ! Fille de Zarama ! Cheffe des Amani et des tribus de la forêt ! » Sa voix demeurait ferme, malgré la désolation qui menaçait de l'engloutir. « Si quelqu'un, qui que ce soit, souhaite me défier, qu'il s'avance maintenant ! »



La dépouille du chef des Vilebranches gisait au sol tandis que Zul'jarra, son frère et d'autres soulevèrent délicatement le corps de Zarama. Ils l'enveloppèrent dans un linceul sacré et la portèrent à Amani'Zar, veillant à ce qu'elle reste bien en hauteur, à la vue de tous.

Zul'jan tenta de convaincre sa sœur de laisser les soigneurs s'occuper de ses blessures, mais elle refusa catégoriquement. La douleur était la seule chose qui lui permettait de rester debout.

Kinduru les rejoignit à la lisière du campement. Son visage était tordu par le deuil et des larmes coulaient le long de ses joues. Il ouvrit la marche vers l'autel où Zarama recevrait les derniers rites. Après cela, tout devint flou. La foule affluait pour présenter félicitations et condoléances, mais Zul'jarra restait impassible, aux côtés de sa mère et de son frère. Quand Zul'jan craqua, elle l'enveloppa dans une profonde étreinte.

Avant que la nuit ne tombe, Zul'jarra avait réussi à dépasser son angoisse pour frotter toute trace de sang qui l'avait maculée et revêtir sa tenue rituelle. Des torches avaient été disposées autour d'une tombe si fraîche que l'air était encore chargé de l'odeur de la terre retournée. Lorsque l'on y déposa le corps de sa mère, Zul'jarra resta silencieuse. Impassible. Comme figée. Plus tard, elle se trouva au milieu d'un cercle de flammes, tandis que Kinduru s'adressait à la foule et rendait hommage à la défunte. Bien qu'elle finirait par entendre mot de la splendeur des éloges de son oncle, Zul'jarra ne se souviendrait jamais de ces derniers. Et le pire, c'est qu'elle était incapable de savoir si cela était pour le mieux ou non.

Le jour d'après, elle s'installa dans la grande salle, à la place de sa mère. Les uns après les autres, les chefs des autres tribus défilèrent devant elle, offrant

leurs hommages à la nouvelle cheffe des Amani. Tous étaient présents, sauf les Vilebranches, qui avaient récupéré leur chef et sa tête avant de disparaître au cœur de la forêt.

Zul'jarra accepta de nombreux cadeaux et les transmit simplement à son frère, les premières d'une longue série d'excuses pour les paroles qu'elle avait prononcées au temple d'Akil'zon. Il les accepta en silence, son visage toujours occulté par un voile impassible. Cette nuit-là, il n'y eut aucune cérémonie. Aucun festin. Rien, mis à part le silence assourdissant du deuil.

À la fin de l'assemblée, Zul'jarra retrouva ses quartiers. Les quartiers de la cheffe. Avec toute l'agitation causée par les funérailles, elle n'avait guère eu le temps de faire plus que changer de tenue. Mais à présent, dans cette accalmie accablante, elle prit le temps de contempler les effets personnels de sa mère, entremêlés aux siens.

C'était une erreur. Elle ne devrait pas être ici. Ces objets appartenaient à sa mère, ces quartiers étaient ceux de la cheffe ! Elle ne méritait pas sa place ici ! Elle...

Un immense fardeau s'était abattu sur Zul'jarra dans l'arène, et son joug ne fit que s'intensifier tout au long du cortège funèbre, s'alourdisant à chaque parole d'encouragement, à chaque mot de condoléances. Tout cela n'avait fait qu'ancrer une vérité immuable : sa mère était morte, et c'était de sa faute. Finalement, Zul'jarra s'effondra sous le poids de son deuil.

Au bout d'un moment, Zul'jan finit par la rejoindre dans l'obscurité. Ral'ji vint également, apportant un soutien silencieux. Finalement, Zul'jarra parvint à articuler quelques mots pour demander à ce qu'on la laisse seule.

La nuit semblait s'étirer sans fin, jusqu'à ce que l'on frappe à sa porte.

Zul'jarra ne répondit pas.

La porte s'ouvra quand même.

Kinduru franchit le pas de la porte, une forme familière dans les mains. La hache de sa mère.

« Elle t'appartient maintenant, murmura-t-il, la voix lourde d'émotion.

— Hmm. »

Il l'adossa contre la cheminée, là où Zarama avait l'habitude de la poser.

« Rien de tout ce qui est arrivé n'est de ta faute, Jarra », entama Kinduru.

Un grondement sourd vibra dans sa poitrine. Elle n'avait aucune envie d'en parler.

Son oncle dut le comprendre, car il hésita un court instant avant de s'éclaircir la voix et de continuer : « Zarama savait ce qu'elle risquait, mais elle a fait ce que toute mère ferait : elle t'a protégée. »

Un déluge de larmes afflua immédiatement, suivant les sillons déjà creusés par ses sanglots incessants, une cruelle imitation des lignes que sa mère avait tracées sur son visage quelques jours auparavant.

« Ton fardeau est déjà bien assez lourd comme ça, Jarra. » Kinduru s'agenouilla devant elle et déposa tendrement son front contre le sien. « Elle ne voudrait pas que tu l'alourdisses davantage. »

Zul'jarra se jeta dans les bras de son oncle et éclata en sanglots. « Ils sont morts ! Tous les deux, ils sont morts !

— Je sais. » Il l'enlaça fermement pour apaiser ses pleurs.

Zul'jarra martela ses poings sur les épaules de Kinduru. « Ils m'ont abandonnée !

— C'est ça, défoule-toi, Jarra... » Sa voix craqua, hachée par ses propres sanglots. « Défoule-toi... »

Il la laissa pleurer, maudire, cracher et se débattre sans jamais la lâcher.

Quand elle finit par se calmer, Kinduru l'aida à se relever et l'enlaça une dernière fois. Il lui restait encore tant à faire, et les Vilebranches avaient déjà commencé à manifester leur colère.

Le parle-loa tourna les talons pour partir, mais s'arrêta net quand il entendit Zul'jarra l'appeler.

« Oncle Kinduru...

— Hmm ? »

Le regard de Zul'jarra se posa sur la hache d'Akil'zon, abandonnée après son retour de l'arène. Sa lame était encore maculée du sang de Kol'anji. « Enlève cette chose de ma vue. »

Kinduru fronça les sourcils. « Vraiment ? Peut-être pourrions-nous...

— Non. »

Il grimâça davantage. « Tu veux t'en débarrasser, après tout ce que tu as fait pour mériter la bénédiction d'Akil'zon ?

— Quelle bénédiction ? » Zul'jarra laissa échapper un rire amer. Froid. « Cette hache est maudite. Je ne veux rien à voir avec elle.

— Mais la Loa...

— J'ai prié Akil'zon au temple ! » Une fureur familière l'envahit, coulant dans sa poitrine, déferlant dans sa gorge. « Et en échange, qu'ai-je eu, hm ? J'ai eu le droit de voir ma mère mourir sous mes yeux ! À cause de moi ! Les Loas m'ont abandonnée. Ils nous ont tous abandonnés. Mais ma mère, elle, a toujours été là pour moi. C'est sa hache qui protégeait notre peuple, pas celle des Loas ! Et je la brandirai à mon tour. En tant que cheffe. » Elle tremblait de rage, mais sa voix ne faiblit pas. « Je veux qu'elle disparaisse. »

Kinduru s'inclina profondément.

« À vos ordres, cheffe. »